

Warner Bros. Pictures France
et
Les Productions du Trésor
présentent

SEULS TWO

Un film de

ÉRIC et **RAMZY**

avec

**ÉRIC, RAMZY, BENOÎT MAGIMEL, KRISTIN SCOTT THOMAS,
ÉLODIE BOUCHEZ, OMAR SY, FRED TESTOT, FRANÇOIS DAMIENS,
ÉDOUARD BAER et MC JEAN GABIN**

SORTIE LE 25 JUIN 2008

Durée : 1h34

www.seulstwo.com

Distribution

WARNER BROS.
Contact presse Eugénie Pont
115/123, avenue Charles de Gaulle
Tél. : 01.72.25.10.82

Presse

MOTEUR!
Dominique Segall
Astrid Gavard
20, rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95

SYNOPSIS



GERVAIS (Eric), policier à Paris, maladroit et entêté, est la risée de son commissariat. Depuis des années, il file sans relâche, un esthète de la cambriole, drôle et narquois, **CURTIS** (Ramzy) qui, chaque fois, lui échappe et le ridiculise.



Un beau matin, après une course-poursuite manquée, Gervais se réveille dans une capitale vidée de tous ses habitants. Tous? Pas tout à fait. Un second individu force dans les rues désertes au volant d'une Formule 1 : Curtis!



Voilà nos deux héros seuls au monde, peut-être l'occasion d'enterrer la hache de guerre et de profiter de la situation...



Mais ce serait sans compter sur la droiture de Gervais et surtout sur son obstination. Pour lui, la place de Curtis est en prison et rien ne saurait le faire dévier de sa mission...



ENTRETIEN AVEC **ERIC & RAMZY**

Comment vous est venue l'idée de passer à la réalisation ?

Eric : L'expérience de STEAK, notre film précédent, a été tellement forte qu'on savait que désormais cela n'aurait plus de sens pour nous de tourner sous la direction de faiseurs ou plus largement de personnes qui ne nous auraient jamais impressionné dans la comédie. Car quand on écrit un scénario, on visualise complètement chaque séquence, on sait la musique qu'on veut entendre dessus et avec qui on a envie de jouer. Donc, une fois STEAK terminé, on s'est posé la question de qui on pouvait envisager comme réalisateur pour un film plus populaire. On a rencontré plusieurs réalisateurs, des gens très sympathiques mais à chaque fin de rendez-vous, on se disait qu'on serait capable de faire ce qu'ils font...

Ramzy : C'était juste peut-être un peu fou fou de partir sur 18 millions d'euros pour une première réalisation !

Eric : On aurait pu décrocher...

Ramzy : Mais une fois dedans, on ne s'est pas rendu compte. Il fallait juste qu'on fasse les choses. On a tellement été insatisfait jusque-là à

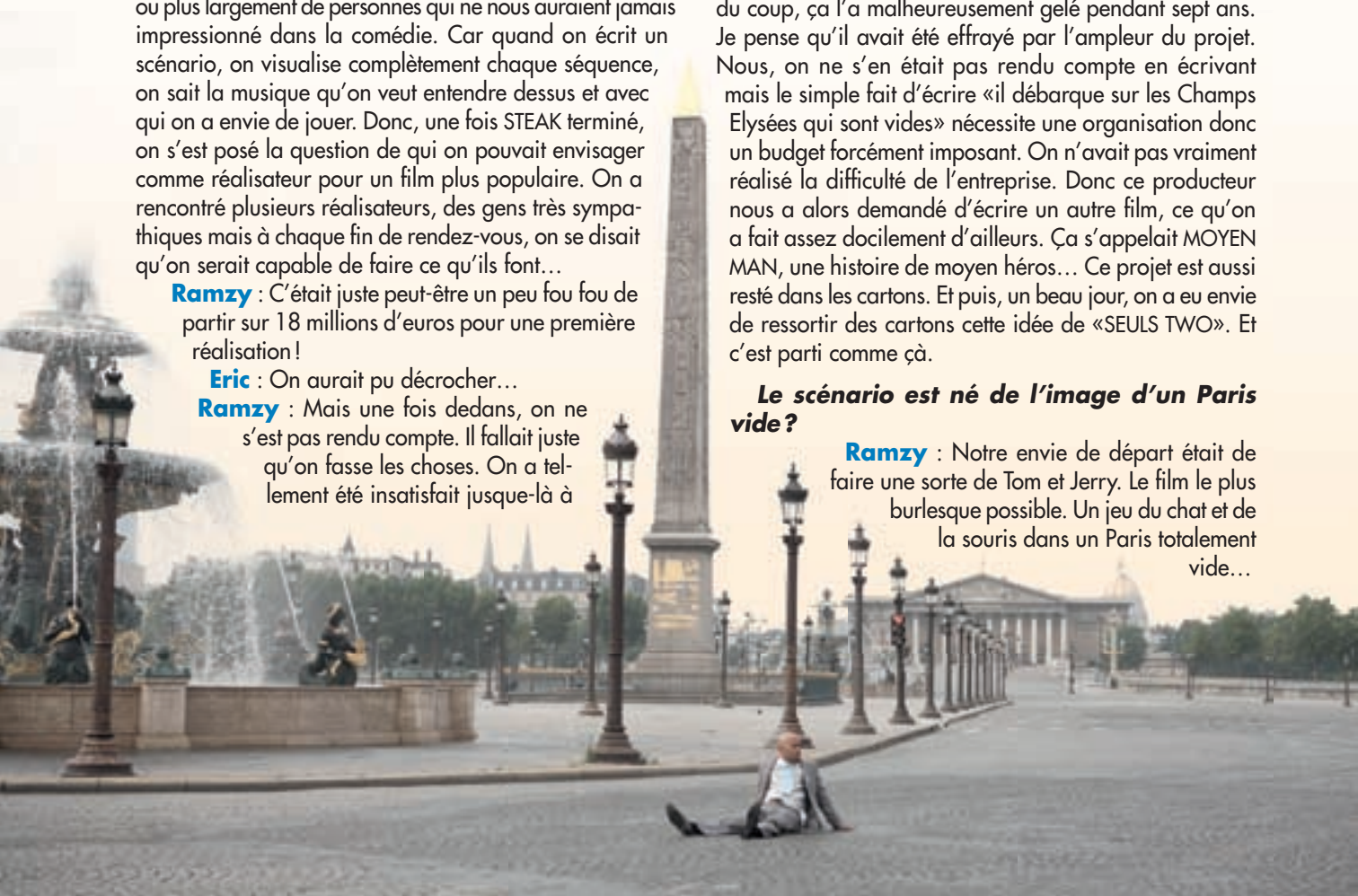
l'exception de nos collaborations avec Charles Némès et Quentin Dupieux qu'on n'a pas eu conscience des choses. Il fallait qu'on le fasse. Point final.

Et quand est née l'histoire de SEULS TWO ?

Eric : Ça aurait dû être notre deuxième film. On l'a écrit juste après LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE. Mais, à ce moment-là, on est rentré en conflit avec notre producteur de l'époque pour qui on écrivait ce projet et du coup, ça l'a malheureusement gelé pendant sept ans. Je pense qu'il avait été effrayé par l'ampleur du projet. Nous, on ne s'en était pas rendu compte en écrivant mais le simple fait d'écrire «il débarque sur les Champs Élysées qui sont vides» nécessite une organisation donc un budget forcément imposant. On n'avait pas vraiment réalisé la difficulté de l'entreprise. Donc ce producteur nous a alors demandé d'écrire un autre film, ce qu'on a fait assez docilement d'ailleurs. Ça s'appelait MOYEN MAN, une histoire de moyen héros... Ce projet est aussi resté dans les cartons. Et puis, un beau jour, on a eu envie de ressortir des cartons cette idée de «SEULS TWO». Et c'est parti comme ça.

Le scénario est né de l'image d'un Paris vide ?

Ramzy : Notre envie de départ était de faire une sorte de Tom et Jerry. Le film le plus burlesque possible. Un jeu du chat et de la souris dans un Paris totalement vide...



Eric : Non, souviens-toi, au début, c'était dans un Paris plein ! Ça devait s'appeler «Tom et Jérôme» : deux mecs qui se courent après dans une ville après une embrouille à un feu rouge. Puis, on a vu UN JOUR SANS FIN et pas mal de films de ce genre et on s'est dit que les concepts avec des points de départ un peu fantasmagoriques nous plaisaient bien. On a donc intégré cette notion dans «SEULS TWO» à travers l'idée d'une ville qui soudain serait vide et dans lesquels nos deux personnages se retrouveraient seuls. Certains vont croire qu'on a pompé l'idée sur JE SUIS UNE LÉGENDE de Will Smith. Mais c'est injuste car on a cette idée depuis 7 ans !

Entre le scénario que vous aviez écrit voilà 7 ans et celui que vous avez tourné, il y a eu beaucoup de changements ?

Eric : Il a été légèrement remanié. C'est comme si le maquillage était un peu tombé mais le visage resté intact. On l'a juste modernisé...

Ramzy : Et puis surtout, il y a une différence entre un scénario qu'on écrit sans savoir quand il va être tourné et un scénario que tu vas tourner dans deux mois. D'un seul coup, automatiquement, tu te mets à repréciser les points flous, tu resserres des situations...

Eric : Et encore plus quand tu dois le réaliser toi-même.

Pourquoi avez-vous choisi d'aller voir Alain Attal comme producteur ?

Eric : C'est notre agent Laurent Grégoire qui nous l'a présenté à Cannes en nous disant que c'était un mec cool avec qui on pourrait bien s'entendre. On l'a rencontré. Et ça a marché entre nous.

Ramzy : Il y a un côté très familial chez les Productions du Trésor qui nous convient parfaitement.

Eric : Et puis il y a une honnêteté chez lui dont on n'avait pas l'habitude : ce qu'il promet, il le fait !

Quand vous étiez allés le voir, vous saviez déjà que vous alliez réaliser le film ?

Ramzy : Pas du tout. Alain nous a d'ailleurs présenté deux ou trois réalisateurs. Et c'est là que petit à petit on s'est aperçu qu'il fallait qu'on le fasse nous-même.

Eric : Et à partir de là, tout a été très vite, la prépa a été très courte

Ramzy : Certains de ces réalisateurs confirmés avaient d'ailleurs décliné parce que les délais étaient trop courts. Et on s'est quand même dit que nous, réalisateurs débutants, on allait y arriver ! (rires)

Eric : La cadence était assez forte.

À partir du moment où vous avez décidé de réaliser SEULS TWO, quelles étaient vos intentions de base en terme de mise en scène ?

Eric : Étrangement, notre référence a tout de suite été LA PLANÈTE DES SINGES. On voulait de la même manière prendre notre temps pour créer et installer une atmosphère.

Il y a d'ailleurs une référence directe à ce film dans SEULS TWO : la scène où Ramzy est assis sur le rocher au sommet du bois de Vincennes avec, en fond, derrière lui, la ville orange. Dans LA PLANÈTE DES SINGES, il y a

le même plan de Charlton Heston en train de réfléchir. Dans les deux cas, il y a la même idée d'un mec qui essaie de comprendre dans quelle nouvelle dimension il se trouve. Et notre exigence en terme de mise en scène se retrouve aussi dans le choix des musiques. On ne voulait rien de forcément



funky. Il y a évidemment quelques morceaux rythmés de blackexploitation qui correspondent à des séquences plus clipesques. Mais les musiques de composition sont, elles, assez tribales, arythmiques en tout cas.

Ramzy : Un autre film m'a beaucoup marqué avant de réaliser SEULS TWO car je l'ai découvert peu avant le premier jour de tournage : LE FILS DE L'HOMME d'Alfonso Cuaron. Je suis certain qu'inconsciemment certains de nos plans ont été influencés par le travail de Cuaron.

Eric : Ça a par exemple directement inspiré la scène du café où Ramzy a une conversation surréaliste avec le serveur pour distraire l'attention du spectateur avant qu'une explosion se produise

à l'extérieur, en arrière-plan. Car on ne voulait pas rendre cette explosion spectaculaire mais surprenante.



On retrouve le côté arythmique que vous évoquiez pour

la musique dans votre gestion des situations comiques et des gags...

Eric : Pour moi, il y a deux rythmes dans le film. Un départ tonitruant puis à partir du moment où on rentre dans ce Paris vide, un autre tempo de comédie avec plus de respiration. Mais ce n'est pas à l'écriture ou au tournage que ça s'est mis en place de manière aussi précise. C'est au montage qu'on s'en est aperçu. Car le fait de jouer dans le silence, à deux, en extérieur et pas dans une cuisine avec des portes qui claquent installe forcément une autre atmosphère. Je pense que le spectateur sera plus à l'écoute de ce qu'on dit. Et cela se traduit dans notre mise en scène

où on cadre souvent nos deux personnages en gros plan. On voulait attraper leurs regards car c'est leur manière de voir ce nouveau monde dans lequel ils évoluent qui est primordial. Un sourcil qui fronce, un rictus... Chaque détail est important.

Comment vous-êtes-vous réparti la tâche dans la réalisation ?

Eric : C'est comme pour l'écriture, on ne se répartit pas les tâches. On travaille de concert. Simplement, selon les séquences, l'un de nous pouvait être plus investi que l'autre. Mais cela se faisait naturellement, on ne le planifiait pas.

Ramzy : En fait, on n'a pas eu le temps de réfléchir. Car comme on s'est décidé tard à faire ce film dont l'ampleur était énorme, on n'a pas pu planifier. On a foncé. Il y a sans doute du coup des choses qu'on a moins maîtrisé ou sur lesquelles on a perdu du temps. Mais on a été emportés par ce rythme fou.

Le fait de réaliser a-t'il modifié votre manière de jouer ?

Ramzy : On a réussi à garder du plaisir à jouer. Mais ça a été dur. À l'avenir ça ira mieux mais, là, il nous manquait un recul sur notre travail de comédien.

Eric : Et là encore, on s'en est vraiment rendu compte au montage en voyant les prises. On en tournait souvent beaucoup - pas par sécurité mais par plaisir - sans jamais les jouer de la même manière et on a compris devant la table de montage qu'on était parfois allé trop loin de ce point de vue-là. Le monteur s'est arraché les cheveux. Et on a été plus sévère que les autres réalisateurs avec nous-même. On a zappé beaucoup de scènes à cause de notre jeu. Et, au final, il me semble que SEULS TWO est le film dans lequel nous avons le plus disparu derrière nos personnages.

Revenons sur un des moments essentiels du film : ces fameuses scènes dans Paris vide. Comment les avez-vous abordées ?

Eric : Vous voyez le Blitzkrieg ? C'était la même chose ! (rires) À chaque fois, on avait très peu de temps pour jouer car il fallait régulièrement débloquer la circulation qu'on bloquait pour chaque prise. On a tourné les scènes sur les Champs Elysées en une matinée. Et on a eu cinq heures pour celles de la Place de la Concorde. Dans les deux cas, on a fonctionné de la même manière. Il y a des bloqueurs, environ 200, dont la fonction est à la fois de couper la circulation automobile et piétonnière et d'empêcher les gens de sortir de chez eux le temps des prises, Pour cette mission impossible sur le papier, les Productions du Trésor, Hugo Sélignac précisément, ont joué un rôle déterminant.

Ramzy : Ils étaient donc placés à chaque porte de maison et à chaque coin de rue. Pour que tout soit bloqué le temps de faire une prise, ça prenait environ 20 minutes. Donc il fallait aller vraiment très vite.

Eric : Il y avait une pression énorme dans ces moments-là. Et on a même

cru devoir y renoncer. Le premier jour sur les Champs, on devait tourner juste après les répétitions du défilé du 14 juillet. On répétait de notre côté jusqu'à 5 heures du matin. À 5h30, les répétitions du défilé se terminaient. On savait qu'on avait alors seulement deux heures devant nous. On a commencé à installer toute la technique... quand on a soudain vu arriver le flot de voitures ! Ils avaient libéré la circulation. Ils nous avaient oubliés. On a donc dû tout annuler ce jour-là et on pensait qu'on n'y arriverait jamais. Et heureusement, le lendemain, on a pu recommencer et ça a marché. Et puis, on a eu la chance que les autorités qui délivrent ce type d'autorisations aiment le projet. Ils avaient envie de participer à une vraie





œuvre étrange. Car quand on voit les images, elles ont un impact inouï. D'autant plus qu'il y a sur ce film un travail dément pour jouer avec les sons de ville. Car, évidemment, tout est post synchronisé pour gommer la rumeur de la ville qui existe quoi qu'il arrive. Par exemple, pour la séquence de Ramzy dans le Stade de France vide qui se déroulait pourtant la nuit, on entendait gronder Paris au loin.

Rentrer dans le Stade de France vide, conduire une Formule 1 sur la Place de la Concorde... Quand on voit le film, on a aussi l'impression que vous l'avez fait comme pour réaliser des rêves de gamin...

Eric : Exactement. Et ce qui est dingue, c'est qu'on n'a eu aucun refus. En écrivant, on se disait par exemple : «où est-ce qu'on vivrait idéalement dans un Paris vide? À la Tour Eiffel!» Et on a pu l'avoir toute une nuit pour nous !

Ramzy : Moi, quand je suis à la FNAC et que j'en repars les bras chargés de DVD, c'était une jouissance absolue! Je me jetais dedans! Et eux aussi ont dit oui tout de suite.

Autre scène majeure, celle d'un pique-nique sur l'autoroute réunissant vos deux personnages où d'un seul coup le dialogue se fait très politiquement incorrect, jouant avec le racisme primaire. C'est un humour qui se pratique peu aujourd'hui. Ça ne vous a pas freinés?

Eric : Ça me rappelle la fausse pub Royal Rabin des Nuls. Mais c'est vrai qu'elle date de plus de 15 ans et que depuis, tout le monde est devenu politiquement correct... Là, on est vraiment dans le racisme au premier degré mais on ne peut le pratiquer que parce qu'on a la caution arabe avec Ramzy (rires).

Ramzy : N'oublie pas que je suis surtout Brésilien... (rires)

Eric : Justement si tu étais vraiment brésilien, on ne serait sans doute pas permis ce type de vanne... Mais, au quotidien, les Arabes s'en prennent tellement plein la



gueule que le fait de voir et d'entendre cette scène doit forcément interpeller des gens. Car moi je suis persuadé que pas mal de gens pensent naturellement comme mon personnage que les Arabes éduquent mal leurs enfants, ne mangent que du couscous... Il faut le prendre à l'envers ce racisme-là : il est très premier degré mais il dénonce aussi certaines choses. Je me souviens d'un sondage qui m'avait choqué dans lequel un Français sur trois se disait raciste. Raciste passif. Et mon personnage de petit flic moyen s'inscrit dans ce tiers-là. Il ne pense pas à mal en disant ça. C'est son point de vue depuis toujours et ça ne l'empêche pas de bien aimer le personnage de Ramzy. De même, ce n'est pas un hasard si la réponse de Ramzy à cette litanie de clichés racistes est calme. On aurait pu le faire s'énerver mais on a choisi de traiter ça par l'absurde. Et même si ni Eric ni moi n'aimons dire ça, je crois qu'au final cette séquence dénonce quelque chose. Elle n'a pas été faite dans cette intention-là mais elle a bifurqué vers ça.

Ramzy : On sent en tout cas qu'elle n'est pas gratuite.

Eric : Il y a plus de jeu de regards que de dialogues et au final mon personnage passe pour un con.

On sent aussi dans votre film l'influence de tout un pan de la comédie américaine d'aujourd'hui et de ses acteurs-phare comme Ben Stiller, Will Ferrell...

Eric : On adore LES ROIS DU PATIN, DODGEBALL, NAPOLEON DYNAMITE... Dès le départ, on sait qu'on n'écrira pas à la manière de ces comédies douce-amères françaises qui se passent dans les cuisines et mettent en scène des trentenaires. On veut écrire une histoire qui pourra être filmé comme ces Américains-là le font. Attention, on aime certaines comédies sociales françaises mais ce n'est pas ce qu'on a envie de faire.



Ramzy : Oui, on peut aimer certaines comédies françaises mais quand tout à coup, à l'écran, surgit Will Ferrell, c'est tout de suite une autre dimension.

Mais on pourrait penser que cet humour qu'on retrouve aussi dans SHAUN OF THE DEAD est typiquement anglo-saxon. Est-ce qu'il est vraiment transposable en France ?

Eric : Oui. Tout simplement déjà parce que Pierre Richard le pratiquait brillamment dans les années 70. De Funès aussi à sa manière.

Ramzy : Pour faire un parallèle, les petits jeunes qui font de la musique aujourd'hui ont écouté Aznavour ou Yves Duteil tout en adorant le rap. Nous, on est un peu comme eux mais dans le cinéma. On a grandi en regardant Pierre Richard mais on adore Ben Stiller. Du coup, quand on fait nos films, on est influencé par les deux : tant dans l'image que dans les situations ou les dialogues, cela reste français mais avec un ton proche de ces Anglo-saxons qu'on admire.

On sent justement chez vous l'importance – comme dans ces comédies-là – que vous apportez à l'image. Quelles consignes avez-vous donné à votre chef opérateur ?

Eric : On a commencé par travailler en prépa avec un directeur de la photo qui a eu tellement peur de nous qu'il s'est barré! (rires) Car on déconnaît tout le temps et il pensait sans doute qu'on n'irait jamais au bout. Alors



on nous a présenté Philippe Piffeteau et on nous a montré son travail. Et surtout, on lui a parlé. On lui a expliqué qu'on allait avoir des images fortes de Paris vide et qu'on avait envie d'une lumière à la hauteur.

Ramzy : On a la hantise de l'image téléfilm avec Eric. On ne sait pas précisément comment on veut filmer mais

dès que ça fait téléfilm, on le remarque tout de suite au combo et on réoriente les choses.

Eric : Nous, comme dans les comédies anglo-saxonnes dont on parlait tout à l'heure, on ne voulait aucun plan mort. Et, pour cela, il nous est arrivé sur certaines scènes de dire non à certains plans qui avaient pourtant nécessité trois heures de préparation pour la lumière. Dans ces moments-là, on sentait bien qu'on nous regardait avec haine. Si on n'avait été qu'acteurs, on aurait fait comme d'habitude : on aurait fermé notre gueule. Mais là, comme on est responsable de tout et qu'on ne peut se défausser sur personne au final, on faisait tout recommencer.

Vous avez réuni aussi devant votre caméra des acteurs connus pas forcément attendus

dans ce registre de comique burlesque : Benoît Magimel, Kristin Scott-Thomas... Pourquoi ces choix ?

Ramzy : Avant tout, on voulait se faire plaisir à jouer avec des comédiens connus. Ça ne nous est quasiment



jamais arrivé sur nos films précédents. Et puis, évidemment, ça aidait la production à financer un projet de cette envergure-là. Leurs exigences et nos désirs se sont parfaitement rencontrés.

Eric : Et puis comme pas mal de journalistes nous prennent pour les

deux rigolos de service, ils seront forcément surpris de voir quelqu'un comme Kristin Scott-Thomas sur ce projet.

Ramzy : Beaucoup ont même cru qu'on vannait en annonçant ce casting-là. Que c'était une blague!

Eric : Et du coup, leur présence cautionne forcément la qualité du projet.

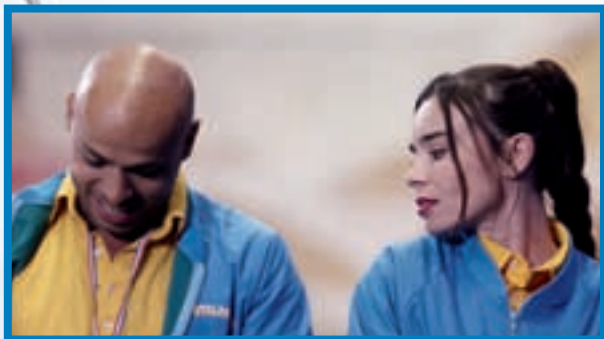
Ils ont dit oui très vite ?

Ramzy : Ceux qu'on a choisis ont tous dit oui tout de suite : Kristin Scott-Thomas, Benoît Magimel, François Damiens, Edouard Baer et Elodie Bouchez qui a toujours été notre actrice préférée.

Eric : Et nous on était du coup désolé d'avoir aussi peu à leur donner à jouer. Car ça se passe beaucoup entre nous deux.



Ramzy : Et à l'écran, ils sont vraiment super. On s'aperçoit en fait que tous ont envie de déconner mais en ont rarement l'occasion.



Ce film s'est-il beaucoup réécrit au montage ?

Eric : On est resté très fidèle à l'écriture. Mais on a beaucoup réduit. Car le premier bout à bout faisait 2h43. Ce qui est très long pour une comédie. Et j'étais effondré car je ne voyais pas comment on allait s'en sortir pour parvenir à une durée raisonnable. Et, en fait, notre monteur a fait un super boulot. On a travaillé de concert avec lui et ce fut une étape jouissive. On ne réécrit pas les gags mais on les met en forme. Sur le plateau, comme le faisait Quentin Dupieux avec STEAK, on avait choisi de ne pas se laisser beaucoup de latitude au montage. Le gag devait se faire en live. Sinon, on laissait tomber. Notre première exigence était d'être drôle sur le plateau, en direct.

Cette première expérience derrière la caméra vous a donné envie de réaliser d'autres films ?

Eric : Voyons déjà comment celui-là va être reçu avant de décider quoi que ce soit.

Ramzy : On a évidemment envie de continuer dans cette voie. On a eu la chance d'avoir une telle liberté pour SEULS TWO que ça va être dur désormais de confier nos scénarios à quelqu'un d'autre que nous...



ENTRETIEN AVEC ALAIN ATTAL

Comment avez-vous rencontré Eric et Ramzy ?

Alain Attal : En fait, ce sont eux qui sont venus vers moi. C'était à Cannes. Laurent Grégoire qui les représente m'avait expliqué qu'ils voulaient me proposer leur film. J'étais flatté parce qu'à ce moment-là, NE LE DIS À PERSONNE – qui constitue dans ma courte carrière de producteur un vrai tournant décisif - n'était pas encore sorti. Et parce que ce sont des mecs que j'aime bien car je les trouve atypiques. Et puis c'est vrai qu'en tant que producteur, j'ai travaillé presque exclusivement avec des acteurs qui réalisent. Au moment où ils sont venus vers moi, Eric et Ramzy n'avaient cependant pas encore la certitude de réaliser leur projet. Mais ils avaient l'intention de pouvoir rester propriétaire de leur concept, de leur écriture et de leur jeu. Parce qu'ils se sont trop souvent sentis un peu malmenés par le résultat final des divers films dont ils ont été les auteurs, qui restaient en deçà de leur exigence. Le jour de notre première rencontre, ils me racontent deux sujets. J'écoute attentivement mais je n'accroche à aucun. Et la mort dans l'âme, je dis non. J'entends leur volonté d'oser le burlesque mais les projets ne me parlent pas. Et puis, un soir d'août, ils demandent à me revoir. J'étais à Paris en plein tournage de NE LE DIS À PERSONNE. Et ils me racontent SEULS TWO : l'histoire de deux mecs qui, par un artifice qu'ils ne maîtrisent pas, se retrouvent tous les deux seuls dans Paris. Et ça, ça me plaît ! Je ressens une sensation identique à celle que j'avais ressentie quand Guillaume Canet m'avait décrit sa séquence sur le périph' pour NE LE DIS À PERSONNE. On se dit que c'est exaltant mais impossible à faire sur le papier ! Je demande à lire. Leur traitement de 100 pages m'intéresse vraiment mais je leur indique qu'à partir de là il faut que je serve à quelque chose. Et que notre histoire doit commencer maintenant dès la phase d'écriture.

Que leur proposez-vous alors ?

A.A. : Je leur propose de travailler avec Philippe Lefebvre avec qui je collabore régulièrement et qui a réussi ici à mettre de l'huile dans les rouages. Il leur a surtout posé les bonnes questions, notamment concernant les motivations des personnages. Il a titillé Eric et Ramzy pour faire monter l'exigence du film et ne pas se contenter d'une succession de gags aussi hilarants soient-ils. Et puis Philippe n'est pas étranger à cet univers. On est tous les deux auteurs de l'idée originale de Narco donc on ose aller dans le décalé. Philippe leur a tout de suite plu, ce qui est un bon signe car tout en restant professionnel, j'aime qu'il y ait un consensus dans notre petite bande. Les réunions sont épiques. On fait une demi-heure efficace sur quatre heures de déconnade. Mais le projet prend. Le deal définitif avec Eric et Ramzy se fait sur le tournage de STEAK à Montréal, où on est allé leur rendre visite. Mais l'échec de ce film donne lieu à un véritable séisme. Ce qui ne facilitait pas les choses quand nos premières estimations donnaient un budget entre 17 et 20 millions d'euros ! Pourquoi autant d'argent ? Parce que pour faire SEUL TWO, il faut du temps et des moyens pour rendre le tout vraiment spectaculaire, une équipe très expérimentée, des effets spéciaux, etc... Tout ça se paye !

Quand avez-vous su qu'Eric et Ramzy voulaient réaliser SEULS TWO eux-mêmes ?

A.A. : Dès le rendez-vous du mois d'août, ils avaient évoqué cette possibilité. Mais ils avaient l'impression que l'entreprise était très lourde. Je leur ai donc présenté un ou deux réalisateurs. L'un d'eux s'est même un peu engagé avant de se retirer de lui-même lorsqu'il a compris que sur ce film Eric et Ramzy ne lâcheraient rien. Se sentant en quelque sorte le client d'Eric et Ramzy, il a préféré décliner. Et là, le naturel est revenu au galop : ce projet devait forcément être leur première réalisation.

Cela a compliqué le financement ?

A.A. : Cela a rajouté un obstacle. Après, coup sur coup, l'échec de STEAK, le retrait du réalisateur prévu et avec



cette idée de faire de SEULS TWO une comédie décalée avec de la poésie, on se retrouvait dans une situation pas forcément évidente. Mais on y est arrivé, non sans mal. Beaucoup n'ont pas compris, dans le milieu, pourquoi j'allais sur ce projet, à priori éloigné de la ligne habituelle des Productions du Trésor. J'ai tout entendu : qu'Eric et Ramzy étaient des branleurs, qu'ils exploseraient les délais, qu'ils n'arriveraient pas au bout du film. La pression était forte. Mais quelques personnes qui me font confiance m'ont suivi : Warner, TF1, CANAL + et M6 avec qui je sortais de NE LE DIS À PERSONNE et qui se souvenait de la difficulté qu'il y avait eu à monter le film. Chacun a entendu ce que je voulais faire de cette aventure : solidifier les choses, donner un chemin... On était donc dans des garde-fous. Mais au final, on n'en a pas eu besoin. Il s'est avéré qu'ils ont vraiment réalisé leur film, qu'ils ont fait toutes les réunions barbantées que ça implique et qu'on pense a priori loin d'eux. Ils se sont fait aimer de l'équipe. Ils étaient dans un niveau d'exigence digne de ces réalisateurs qui savent vraiment ce qu'ils veulent. Et au final, il n'y a pas eu une heure de dépassement !

Comment se sont déroulées en terme de production les scènes de Paris vide ?

A.A. : J'ai été extrêmement aidé par mon collaborateur Hugo Sélignac qui s'est occupé des négociations forcément serrées avec la préfecture. La Mairie n'a posé aucun problème et je les en remercie. Mais le Préfet était très inquiet des troubles qu'on pouvait créer en bloquant des rues. Donc on a avancé avec habileté nos pions un par un. On a obtenu ainsi d'abord une première autorisation : celle de retarder de 3 heures le temps de remise en route de la circulation après les répétitions du défilé du 14 juillet, qui se déroulaient pendant quatre jours successifs. On a pu ainsi tourner les scènes des Champs Elysées. Pour ce qui est de la place de la Concorde, on a tout simplement expliqué ce qu'on voulait faire en disant qu'on n'avait jamais vu une Formule 1 rouler autour de la place ! Et on a obtenu de la bloquer par intermittence, donc en relâchant régulièrement la circulation entre les prises. Pour le Panthéon, idem, on a senti une vraie bienveillance des autorités pour nous. Je pense que le résultat à



l'écran des scènes sur le périphérique dans NE LE DIS À PERSONNE, qui n'avaient été possibles que grâce à eux, a facilité les choses. Et puis, au-delà de ces autorisations successives, on a eu beaucoup de chance avec les conditions météorologiques.

Quel a été votre rôle concret avec Eric et Ramzy pendant toute cette aventure ?

A.A. : Sans vouloir à tout prix les comparer avec les autres réalisateurs avec qui j'ai eu le bonheur de travailler, c'est aussi enrichissant et passionnant d'être avec eux qu'aux côtés de Nicole Garcia ou Guillaume Canet. Ils n'arrêtent pas de lancer des vanes mais leur niveau d'exigence reste le même tout au long de l'aventure. Ils reviennent à la charge dès que quelque chose ne leur plaît pas. On a donc été dans un rapport de confiance réciproque. Et dès les premières images, j'ai vu qu'ils étaient extrêmement habiles sur la manière de filmer les moments un peu plus intimes entre leurs deux personnages : la scène du pique-nique sur l'autoroute... J'avais l'impression de me retrouver dans un petit film indépendant new-yorkais avec une parfaite utilisation de la steadycam, sans course à l'épate gratuite. Je pense en tout cas qu'à partir du moment où ils continuent à écrire des histoires, ils les réaliseront désormais toutes s'ils doivent jouer dedans.

Êtes-vous plus intervenu au moment du montage ?

A.A. : Il y a réellement trois écritures sur un film : celles du scénario, du tournage et enfin du montage. C'est souvent la dernière qui se révèle la plus complexe. Car le propriétaire des images a sa vision qu'il ne partage pas avec les autres et a envie de finir comme il pense. Là, Eric et Ramzy m'ont tout d'abord montré un film de près de 2h30 en me disant : «on a fini», comme Guillaume Canet l'avait fait pour NE LE DIS EN PERSONNE en me lançant «pour moi c'est bon» avec un film de 2h35. Après, il faut gérer ça et arriver à ce que ce soit les réalisateurs qui fassent eux-même les coupes indispensables. Si le producteur le fait lui-même, il se les met à dos et c'est mort. Là, Eric et Ramzy m'ont dit : «il faudrait que tu préviennes nos partenaires

que SEULS TWO fera au final entre 2h et 2h10. Parce que là, on a un film qui nous plaît à 2h25 et on ne voit plus ce qu'on va pouvoir enlever». Et puis, ils ont commencé à s'immerger dans les détails, dans la recherche d'une vraie efficacité... En fait, pour eux, tous les stades de ce film ont été une sorte d'apprentissage accéléré. Et ils m'ont étonné par leur regard. Sans doute parce que ce sont des acteurs de comédie et des mecs de scène, ils savent comment fonctionne le rire, comment on peut enchaîner ou non certaines scènes. Ils ont tout le temps été critiques envers eux-mêmes. Il n'y a donc jamais eu l'ombre d'un conflit. Des discussions entre eux oui, parfois un peu denses ou schizo-phrènes, pour trouver le bon équilibre entre l'aspect arty de ce projet et les gags purs. Mais jamais plus qu'un ping-pong. Et, au final, ils m'ont bluffé. Pour prendre un exemple, il y avait toute une série de séquences que j'avais accepté avec beaucoup de réserves car je les trouvais trop absurdes pour l'équilibre de l'ensemble. Ils les ont donc tournées et lorsque je les ai vues, j'ai compris que c'était bien eux qui avaient raison. Et qu'ils avaient compris mieux que moi que ça pouvait marcher. Je vous assure que j'ai pu vérifier qu'ils savaient à chaque étape où ils voulaient aller. Ce sont de vrais réalisateurs !

Au bout de cette expérience, comment diriez-vous qu'ils se sont réparti les tâches ?

A.A. : Eric a une vision précise de l'ensemble, Ramzy est plus intuitif, plus impatient. Il va pointer ce qui ne marche pas et Eric va entendre, l'analyser et va savoir l'expliquer au reste de l'équipe comme le monteur. Mais leur mécanique est parfaitement huilée. Une mécanique d'amitié et de métier mêlés.



LISTE ARTISTIQUE

Gervais
ERIC JUDOR
 Curtis
RAMZY BEDIA
 Le Commissaire
BENOIT MAGIMEL
 L'antiquaire
KRISTIN SCOTT THOMAS
 Juliette
ELODIE BOUCHEZ
 Sammy Bouglioni
OMAR SY
 Xavier
FRED TESTOT
 Joueur Curling
FRANÇOIS DAMIENS
 Le Prêtre Enterrement
EDOUARD BAER
 Freddy Bouglioni
MC JEAN GABIN

Producteur délégué
ALAIN ATTAL
 Réalisateurs
ERIC JUDOR & RAMZY BEDIA
 Scénario
ERIC JUDOR & RAMZY BEDIA
PHILIPPE LEFEBVRE
LIONEL DUTEMPLE
 Superviseur
 de production
HUGO SÉLIGNAC
 Superviseur technique
GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE
 Directeur
 de production :
XAVIER AMBLARD
 Directeur
 post-production:
NICOLAS MOUCHET
 1er assistant réalisateur:
DENIS IMBERT

LISTE TECHNIQUE

Directeur photo
PHILIPPE PIFFETEAU
 Régisseur général
ROXANNE PINHEIRO
JEAN-LOUIS BERGAMINI
 Gagman
HAFID F.BENAMAR
 Steadicam
RODOLPHE LAUGA
 Chef op son
PIERRE EXCOFFIER
 Créatrice de costume
CHARLOTTE DAVID
 Chef décorateur
LAURENT TESSEYRE
 Sfx
DIDIER ROUX
 Laboratoire
 LTC
 Effets numériques
DUBOI

Format
35MM – SCOPE – COULEUR
 Lieu de tournage
 PARIS

© Photos
JEAN CLAUDE LOTHER

les
productions
 "trésor"

**4 mecs à
 lunettes**

**4 mecs en
 baskets**

WARNER BROS. PICTURES
 © 2003 Warner Bros. Inc. Tous droits réservés.
 DISTRIBUÉ PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE

WARNER BROS. PICTURES

© 2008 Warner Bros. Ent. Tous Droits Réservés

DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE



ERIC RAMZY

Que feriez-vous si Paris vous appartenait ?

SEULS TWO



EN FIANÇÉ DE
ERIC ET RAMZY

Produit et coproduit par ...
Réalisé par ...
Scénario de ...
Montage de ...
Musique de ...
Costumes de ...
Maquillage de ...
Coiffure de ...
Casting de ...
Distributeur ...
© ...

